Case
FRC
4970

LETTRE

POSTHUME

A M. LE COMTE DE L***

Nos patriæ fines & dulcia linquimus arva.

VIRGILE.

M & W 8824

AVERTISSEMENT.

UNE copie de cette lettre a été trouvée dans le porte-feuille d'un ancien Mouſquetaire qui n'a ſurvécu que de deux mois à cet écrit.

Dans la nuée des nouveautés qui inondent le Palais-Royal, celle-ci pourroit, peut-être, adoucir l'humeur d'un politique inſurgent, & donner à penſer à *meſſieurs les lanterniſtes de la Grêve*; mais un politique enthouſiaſte lit mal, & les *coupeurs de têtes* ne liſent guère que des traités de diſſections en caractère de ſang.

A tout haſard, on croit cette bagatelle digne de l'attention d'un lecteur ſenſible & raiſonnable.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LETTRE
POSTHUME
A M. LE COMTE DE L***

Il y a déja quelques tems, mon cher & ancien ami, que vous reprochez à mon ſtyle de perdre inſenſiblement le caractère de ſa premiere gaîté, qui me tenoit lieu du mérite de plaire, avant d'avoir endoſſé le fardeau de la vieilleſſe.

Il faut l'avouer, j'ai ceſſé de rire ; mais c'eſt bien malgré moi. J'ai quitté le rôle du joyeux *Démocrite*, pour prendre celui de ſon triſte compagnon (1).

Si je croyois avoir encore long-tems à ſouffrir des infirmités de mon âge & des ſottiſes de mon ſiècle, je tomberois peut-être dans le *ſpleen-anglois* ; mais ce n'eſt pas

(1) Héraclite.

la peine de s'affecter ſi fort de ces *bagatelles* pour le peu de tems qui nous reſte à vivre.

Les vertiges ſéditieux qui bouleverſent ma patrie me donnent de l'indignation, & contribuent à me conſoler de la perte de mes belles années. Je les ai paſſées dans les erreurs de la plus douce eſpérance.

Le plaiſir, vous le ſavez, étoit l'*aimant* de toutes les heures de ma jeuneſſe. J'en portois l'inépuiſable proviſion dans tous les lieux où j'allois répandre les jeux de mon inſouciance. Je n'oſe regarder derrière moi, dans la crainte de trop regretter les amuſemens fugitifs de mon jeune âge.

Le voile de mes illuſions eſt enfin tombé. J'ai frémi lorſque j'ai vu les objets de ce monde tels qu'ils ſont. Je me ſuis alors dit à moi-même : *J'ai donc paſſé ma vie dans des ſonges, & mon réveil ne m'offre plus que d'affreuſes vérités ?*

Quo me veſtam ? Le parti le moins dangereux eſt celui de s'éloigner du torrent des ſottiſes ; mais la criſe qui met en convul-

ſions tous les ordres de l'état eſt telle qu'on ne peut trouver, même dans la ſollitude des hameaux, qu'une *inquiète* ſécurité.

Cependant il faut ſe déterminer à la fuite. Paris, ce délicieux ſéjour des arts & des plaiſirs, n'eſt plus habitable depuis qu'il eſt devenu le ſiège de la licence, enſuite un vaſte coupe-gorge, où l'ivreſſe de la démence & de l'impunité règne à la place de la décence & de la juſtice.

Un moraliſte de nos jours, *M. de Claville*, ſi je ne me trompe, à qui l'on a donné le ſurnom de *radoteur*, après l'avoir élevé juſqu'aux nues, ſelon l'engouement ordinaire, a dit aux jeunes gens : *Plus on connoît le monde, plus on s'en dégoûte ; vous l'éprouverez un jour, aimable jeuneſſe.*

J'oſe ajouter, avec les exceptions d'uſage, que plus on connoît les hommes, plus on eſt obligé de les mépriſer. C'eſt peut-être moins leur faute que celle de la nature, des mains de laquelle il ſort tant de créations imparfaites & périſſables, du moins ſur le globe que nous habitons.

L'éducation peut à peine ſuppléer aux vices de la naiſſance ; elle ne ſert, la plupart du tems, qu'à maſquer les défauts naturels ; car, ſi les formes de l'homme poli diffèrent de celles du peuple groſſier, le fond eſt preſque toujours le même des deux côtés, depuis le prince juſqu'au *ſavoyard*. Cette vérité, toute étonnante qu'elle puiſſe être pour ce qu'on appelle *la bonne compagnie*, n'en eſt pas moins une vérité moralement démontrée.

Otez leur les roues, les gibets, les feux de l'enfer, les châtimens d'opinion, enfin les expiations de toutes eſpèces, les hommes, une fois au-deſſus du frein des loix, des préjugés, & de l'obéiſſance, finiront par ſe dévorer, comme des bêtes féroces. Il n'en faut pas aller chercher la preuve bien loin.

Il eſt juſte ſans doute de les ranger ſous une autorité mitigée ; mais il leur en faut une, ſous peine des horreurs de l'anarchie. L'inſubordination, eſt la mère des déſordre, & le déſordre le père des ſéditions : mieux vaudroit encore être mal commandé, que de ne l'être point du tout.

J'en reviens à ce qui me regarde, mon ancien ami. Je puis vous assurer que c'est bien contre les premiers sentimens de mon cœur, que je me suis condamné à changer, en misantropie, le goût que j'avois pour le monde.

J'étois né avec une *ame* expensive & confiante. Je sais bien que mon ame importe fort peu, au genre humain, qui ne sait pas plus que moi, ce que c'est qu'une *ame*; mais si les récits de l'expérience, peuvent servir à guérir d'une erreur, je ne me repentirai pas de vous les avoir faits.

Enfin mon cher de L*** mes lettres deviennent donc ennuyeuses à force d'être raisonnables? je vous dirai à cela, qu'il faut bien que la fin de la vie se ressente un peu des dégoûts qu'elle inspire, & qui nous détrompent à la fin des illusions du premier âge.

C'est dans une obscure retraite, depuis long-tems méditée, que j'espère bientôt dire comme Horace: *mihi parva rura*; mais est-il encore une retraite assurée dans la subversion générale de ce royaume?

Si tu veux être heureux, dit *Socrate*, *cache ta vie*. Je vais cacher la mienne ; on ne s'en appercevra pas dans la société, & moi je bénirai, du moins je l'espère, l'heureux moment de mon divorce avec les hommes, tels qu'ils sont aujourd'hui.

C'est à vous seul, mon ami, que je prétends faire mes adieux. Une connoissance de plus de cinquante ans, toujours animée par une réciprocité de soins obligeans & de sentimens honnêtes, doit du moins ressembler à l'amitié & en porter le nom.

Vous me demandez comment j'ai pu céder au poison qui a corrompu ma *philantropie* ? Le récit de ces choses seroit trop pénible pour moi, qui ne veux, en aucune façon, reveller les torts de ceux avec qui j'ai vécu.

D'ailleurs, quel eût été mon privilège d'être affranchi des peines de la vie qui rempliſſent l'univers ? Je les ai vues régner sous les lambris du riche, comme dans la cabanne du pauvre : *undiquè ambages*.

Ces réflexions ne sont ni agréables, ni consolantes ; mais elles sont vraies à toute rigueur.

Pour moi, j'avouerai que j'ai été *seulement* trahi dans ma foi, trompé dans mes amitiés, *leuré* dans mes amours, repouſſé par la protection, d'autant plus amèrement que j'aimois mon protecteur, déchu de mes grandes eſpérances & puni de mes petites vertus. Je conviens que cela ne vaut pas la peine d'en parler ; mais ſi ces aveux ſont inſipides pour les ſots, ils paroiſſent dignes de l'attention de la ſageſſe & de l'amitié. Il y a ſeulement une réflexion qu'on peut oppoſer à ces inconvéniens, inſéparables de la condition humaine. C'eſt de ſe dire : *Combien de millions d'êtres, mille & mille fois plus malheureux que moi* ! alors on peut répéter, d'après J. B. Rouſſeau :

C'étoit bien la peine de naître.

Je ſuis donc réſolu d'aller vivre dans un village ; mais comme le peu de bien que j'ai acquis, par mes privations économiques, ne porte que ſur des baſes inſolides, c'eſt-à-dire ſur les fonds équivoques de l'état, je ne ſerois point étonné de me voir mourir de faim, abandonné de mes bienfaiteurs préten-

dus, & de mes parens, impatiens calculateurs de mes jours.

Voilà donc où aboutiſſent tous les tourmens qu'on ſe donne pour être quelque choſe, & pour parvenir au bonheur ? un déſert, eſt un tombeau anticipé ; des infirmités douloureuſes nous jettent enfin, dans celui de *l'éternité*. Et qu'eſt-ce que c'eſt que l'éternité, bon Dieu ? à quoi peut-on appliquer ce mot incompréhenſible ? je l'ignore, & je vais tomber, avec ma vie, dans l'abîme des incertitudes.

Mais ce qui me touche le plus ſenſiblement dans ce moment-ci, c'eſt aſſurément le chagrin de laiſſer mon pays infortuné, dans les abominations d'une guerre civile ; car quel autre nom peut-on donner à l'acharnement qui met en haines & en armes tous les citoyens ? ils ſeroient bien en peine de dire pourquoi ils ſe haïſſent & ſe tuent, ſans chef, ſans moyens & ſans motifs connus.

Le caractère des François eſt ſi changé, que je ne les reconnois plus. A la place des chanſons des *Blots*, & des *Marignis*, qui

ridiculiſoient ſi bien les combats de la fronde; au lieu de ces plaiſantes épigrammes dont on égayoit la haine qu'on portoit à Mazarin, on ne s'occupe plus que de l'inépuiſable multiplicité de ces recueils d'injures, auſſi lourdes que licentieuſes. Ces archives d'extravagances, & de menſonge, font pitié aux citoyens honnêtes, & rire les étrangers mal intentionnés.

On n'y parle que de *têtes ſérieuſement miſes à prix*. De poignards éguiſés par la rage, & toujours prêts à rougir les pavés de la grêve, du ſang des citoyens ſoupçonnés; mais qu'eſt-ce qui doit être plus évidemment convaincu du crime de *lèze-patrie*, ſi ce n'eſt celui qui la trouble, l'enſanglante & la déshonore?

Il n'y a pas juſqu'à l'ancien *rendez-vous* du plaiſir & de l'amour, (1) qui ne ſoit devenu un atelier de *boucherie humaine* & le *conciliabule* des *Cannibales* & des bourreaux de la lie du peuple.

(1) Le Palais-Royal.

Voilà, mon ami, les imbécilles férocités qui dégradent maintenant la nation de la terre la plus polie & la plus aimable ; il faut donc s'en éloigner comme d'une *horde* peſtiférée. Ce bon peuple, dont on a corrompu le naturel, peut-il paſſer de l'habitude des *ſinges*, dont il tenoit un peu, à celle des *tigres*, qui lui étoit étrangère.

Qui eût jamais pu prévoir que le titre de *François*, ſi glorieux à porter dans tous les lieux du monde, deviendroit un jour un titre de reproche & en même tems une néceſſité de s'expatrier, pour ſauver ſa vie, échappée à la *lanterne patibulaire*, ſa fortune à la voracité des intrigans & au gaſpillage de la cour ?

Eſt-il concevable que vingt-ſept ans de paix (la guerre des Inſurgens n'étant qu'un accident impolitique) aient pu compléter la ruine d'un royaume qui a ſix cents millions de revenu (1), ce qui fait près de dix-ſept cents mille francs par jour ? Où ces fleuves

(1) Céſar ne les avoit pas.

d'or ſe ſont-ils perdus ? C'eſt au *miniſtère*, ou, ſi vous le voulez, au *myſtère* des finances à répondre à cette queſtion. Il y ſeroit bien embarraſſé.

Le plus bel empire de l'univers eſt donc menacé de ſa diſſolution, par de longues prodigalités, par la licence de la preſſe & l'impunité des révoltes ?

Le peuple avoit, ſans doute, de juſtes doléances à porter au pied du trône, & ſur-tout du trône de l'indulgence, ſouvent contre l'abus du pouvoir, contre les diſſipations du gouvernement, contre les privilèges des *abbés*, *des évêques*, *des courtiſans*, *des magiſtrats*, *& contre les prévarications des miniſtres* ; mais il ne falloit pas lui dire, *voilà tes forces & des armes, ſers-t'en pour le malheur de ta patrie & pour le tien ;* car tel doit être le réſultat de ſes hoſtiles & inconcevables prétentions : *Sileas dum leo requieſcit.*

Avant de prononcer ſur les droits, & la liberté de l'homme, il faut diſtinguer la ſubordination néceſſaire, de l'eſclavage ab-

ſolu, & le peuple des villes, de celui des campagnes (1).

Les habitans des deux grandes métropoles du royaume ont commencé par lapider leurs commandans, & par délibérer à coups d'épées & à coups de fuſils, tandis que le paiſible laboureur ignoroit encore que, *pour ſon bien*, il devoit ſe révolter contre l'autorité de ſes chefs. Eſt-ce là le droit politique de l'homme, & l'uſage naturel qu'il doit faire de ſa liberté? La nouveauté de ces principes pourroit devenir pernicieuſe, ſi elle n'étoit modifiée.

Je ſuis bien éloigné de juſtifier le régime arbitraire de MM. les *ariſtocrates*, que le peuple appelle *miſtocrates*, mais on ne peut diſconvenir, que la juridiction de nos *ſeigneurs* les *démocrates*, ne ſoit un peu plus irrégulière que celles des premiers. Si les uns ont pu couper, *impunément*, quelques

(1) On pourroit ajouter, entre la nobleſſe de la cour & celle des provinces. L'une a ruiné le trône, en l'obſédant; l'autre l'a ſervi de loin, comme le tiers, ſans oſer en approcher.

bourſes, les autres *coupent des têtes* par proviſion. La cauſe de ces déſordres eſt toute ſimple. C'eſt que, *généralement parlant*, les pauvres humains, dans leurs paſſions effrénées, ne connoiſſent ni raiſon, ni meſure.

Je vous confie, mon cher de L*** mes dernières & déſolantes réflexions, ſur le déplorable état de la choſe nationale, *qui quoi qu'on die*, trouve dans ſon ſein, ſans doute, de très-honnêtes gens; mais encore plus d'orateurs fougueux, que d'orateurs patriotiques. Il faut ſur cela, gémir, & ſe taire; car il eſt encore dangereux d'avoir raiſon parmi des *foux*; à plus forte raiſon parmi des enragés (1).

En votant pour m'aller enſevelir dans une terre ignorée, je me rappelle, mon cher ami, la ſuite non interrompue de votre eſtime pour moi.

Je porterai dans mon exil le regret de n'avoir pu vivre & mourir auprès de vous. Adieu.

Je ſuis &c.

A Paris, ce 25 Août 1789.

(1) Il s'agit ici de la populace.